

LA VISION AFRICAINE DE LA NATURE. RÉFLEXIONS AVEC QUELQUES TRIBUS DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

— *Antoine Manzanza Lieko Ko Momay*¹

RESUMEN

Le mot “nature” est l’un de ceux que l’on utilise couramment, et dans une multiplicité de sens. C’est le signe de la richesse de l’idée que le mot désigne. Thème d’actualité dans le monde d’aujourd’hui soumis à des progrès de la techno-science, où nous sommes appelés à la protection de notre environnement, à la gestion responsable de l’environnement et des ressources naturelles, à vivre une fraternité avec la nature qui nous entoure. Le contact avec les avancées de la science est une chance pour enrichir la vision du monde des Africains, ou au contraire conduit-il à diminuer la riche conception que les Bantu se font du monde ? Lisons dans les présentes lignes la conception de certains africains sur la nature, les rapports qu’ils entretiennent avec la nature. Ceci pourra nous aider à retrouver le sens primitif de cette nature.

ABSTRACT

The word “nature” is one of those commonly used, and in a multiplicity of meanings. This is a sign of the richness of the idea that the word designates. It’s a topical theme in today’s techno-scientifically advanced world, where we are called upon to protect our environment, to manage the environment and natural resources responsibly, and to live in fraternity with the natural world around us. Is contact with the advances of science an opportunity to enrich the African people worldview, or does it, on the contrary, lead to a diminution of the rich conception that the Bantu have of the world? Let’s take a look at some Africans conceptions of nature and their relationship with it. This may help us to rediscover the primitive meaning of nature.

¹ Révérend Abbé MANZANZA LIEKO KO MOMAY Antoine. Professeur. E-mail: antoinemanzanza@gmail.com.

Introduction

Le mot « nature » est l'un de ceux que l'on utilise couramment, et dans une multiplicité de sens : on parle de la beauté de la nature, des caprices de la nature, de la protection de la nature, et, aussi bien, de la nature d'une personne, de la nature d'un sentiment ou d'un paysage, de la nature d'une chose ... Une telle pluralité de sens, ou plutôt une telle multiplicité d'emplois du mot, est le signe de la richesse de l'idée qu'il désigne¹.

Depuis l'Antiquité, beaucoup de penseurs se sont intéressés à la problématique de la nature : les Présocratiques par exemple cherchaient dans l'univers le principe premier de toute chose (Héraclite, Anaximène, Thalès de Millet, etc.).

Ce thème de la nature ne cesse d'être d'actualité dans le monde d'aujourd'hui soumis à des progrès de la techno-science, où l'homme en particulier et la nature en général sont en train de subir des conséquences néfastes. Dans mon livre², j'ai souligné l'actualité de ce thème : « Depuis longtemps, l'homme cherche à comprendre la nature ; aujourd'hui il cherche, et demain il cherchera sans nul doute à pénétrer l'énigme de la nature ».

Ce thème de la nature fait également polémique dans ce monde où nous sommes appelés à la protection de notre environnement, à la gestion responsable de l'environnement (c'est-à-dire de la faune et de la flore) et des ressources naturelles, à vivre une fraternité avec la nature qui nous entoure³. Une approche systématique du concept « nature » est d'une grande

1 Cf. Encyclopædia Universalis. Corpus 16. Nation – Orchidales, Paris, Encyclopædia universalis, 1990, p. 36.

2 A MANZANZA Lieko Ko Momay, Pierre Teilhard de Chardin et la connaissance scientifique du monde. La place centrale de l'homme pour une philosophie du développement, Torino, L'Harmattan Italia, 2011, p. 104.

3 Cf. CENCO, « À vin nouveau, autres neuves » (Mc 2,22), message de la CENCO 43e Assemblée plénière n° 11.

importance. Dans certaines contrées du monde, les faunes et les flores sont en perpétuelle destruction. Nous constatons qu'aujourd'hui, il y a disparition de certaines espèces rares, animales ou végétales. Dans d'autres, la nature fait objet de beaucoup de conflits suscités par l'exploitation non réglementée des ressources naturelles, beaucoup de conflits entre les autochtones eux-mêmes, et entre les autochtones et les grandes compagnies d'exploitation des ressources naturelles ; chacun concevant la nature selon ses avantages et ses intérêts. C'est le constat malheureux d'une mauvaise utilisation de la nature.

L'homme est un sujet qui, partout et toujours, réfléchit. Les occidentaux ont réfléchi sur l'homme, le monde et l'absolu. Les africains, en l'occurrence les *Bantu*⁴ ont eux aussi leur vision de cette trilogie philosophique.

L'ouverture aux autres cultures et civilisations, le contact avec les avancées de la science sont une chance pour enrichir la vision du monde des africains, ou au contraire conduisent à diminuer la riche conception que les Bantu se font du monde ?

Il est vrai que la nature est un fait polémique d'autant plus que chaque culture la définit selon sa vision et son orientation, mais bien plus encore par le biais de ce qu'elle regorge : hommes, animaux, végétaux, minéraux.

Thème actuel et d'actualité, thème polémique, chaque culture a sa conception de la nature qui ne va pas toujours de pair avec celle d'une autre culture. Une question importante m'intéresse dans les présentes réflexions : comment l'africain⁵ conçoit-il la

4 Les *Bantu* (pluriel substantif de *muntu*), signifient le type humain de la race noire prédominante en Afrique subsaharienne.

5 Par l'africain ici j'entends, quelques tribus bantu et non-bantu : les « Ngombe », les « Budza », les « Mongo » de Basankusu, les « Mongo » de Bokungu et d'Ikela, les «

nature ? Quels rapports entretient-il avec la nature ? Mes propos se voudraient donc une interrogation de certains africains pour identifier le sens primitif de la nature.

1. La conception de la nature chez les «Budza»⁶

La philosophie de la nature qui, d'un bout à l'autre, est un thème capital pour l'homme d'aujourd'hui comme celui d'hier. C'est cette même perspective qui n'a pas laissé les Budza insensibles dans leur vision du monde. Sous quels aspects ont-ils abordé le thème de la nature ?

1.1. Une vue philosophique globale sur la nature

Dans cette perspective, la nature renvoie généralement à deux sens différents liés l'un à l'autre. La nature peut revêtir, en premier lieu, un sens cosmologique. Elle désigne ainsi, dans une perspective globale, l'univers tel qu'il existe et s'organise dans un ordre précis, et c'est la totalité des êtres. La nature désigne dans ce sens, la nature écologique, c'est-à-dire le milieu physique dans lequel les espèces vivantes naissent, vivent et meurent. Elle renvoie plus largement, dans la pensée classique, à l'ensemble de lois et de mécanismes par lesquels s'organise la permanence de l'ordre du monde (le cosmos), indépendamment du schéma divin ou de la marche chaotique de l'histoire⁷.

Ntomba », les « Ngbandi », les « Ngbaka », les « Boba », les « Mónó », les « Banunu-Bobangi » dans l'ancienne province de l'Équateur en République Démocratique du Congo, les « Bayombe » dans la province du Kongo central en République Démocratique du Congo. Toutefois, on peut s'enrichir en exploitant M. GUTHRIE, *The classification of the bantu languages*, London, Oxford University Press, 1948.

6 Les *Budza* constituent une des tribus dans le Territoire de Bumba, dans la Province de la Mongala en République Démocratique du Congo.

7 Cf. *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et ana-*

La nature désigne en second lieu, l'ensemble des principes et des fondements qui définissent une chose ou un être vivant. En ce sens, la nature d'une chose renvoie à ses propriétés intrinsèques et universelles, aux qualités propres qui permettent de la définir. Elle en est à la fois l'essence ou la substance, en même temps que tous les principes propres qui l'animent et contribuent à son devenir. Autrement dit, chaque chose a des propriétés et un devenir qui lui sont propres et qui la distinguent des autres choses.

Dans une acception restrictive associant les éléments naturels à la matière (et à son mouvement), la nature a pu être opposée avec les sources métaphysiques de l'univers. Elle a pu également être opposée à la raison humaine, à la vie sociale ou à l'histoire. En revanche, dans une conception cosmogonique où l'ordre naturel est associé aux lois générales ordonnant l'univers, la nature a pu être considérée comme le prolongement du schéma divin et dans la société, comme le creuset de toute vie sociale.

1.2. Le peuple Budza et la nature

L'idée de la nature renvoie, dans le langage Budza aux réalités sensibles qui constituent l'univers physique. La nature désigne de façon plus étroite, la réalité matérielle, la substance qui compose tout le corps. Elle se réduit à l'ensemble des éléments physiques qui constituent notre environnement, que ces éléments soient vivants ou non vivants.

Il n'y a pas que ces éléments sensibles, corporels qui constituent la nature selon les Budza, il y a aussi les forces, les puissances, les esprits habitant les arbres, les locaux. Le caractère, le comportement individuel ou substantiel n'a aucune allusion avec la nature,

logique de la langue française. Nouvelle édition du Petit Robert. Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2003, p. 1711-1712.

la nature est indépendante à l'invention humaine. À titre illustratif, comment explique-t-il l'origine de la souffrance ? Un jour que les gens s'étaient rassemblés et sentaient à la fois un grand vent qui passait au-dessus d'eux comme un oiseau, et criait « salut, vie ! », et les gens étonnés ne dirent rien ; mais au retour de ce même vent, il redit « mort, fléau ! », et voilà que sans discernement ils répondirent oui ! Ce fut le début de la souffrance.

Pour l'homme Budza comme pour tout l'homme, sa conception de la nature ne s'écarte pas tellement de la conception ordinaire de la nature. Pour lui, la nature c'est l'ensemble du réel, un réel qui inclut pour les Budza les forces, les esprits, les puissances qui lui sont étrangers. Approfondissons cette conception.

1.3. Nature comme musée

Autrefois, les anciens Budza étaient de véritables conservateurs des traditions et coutumes ; les richesses et les valeurs ancestrales étaient de stricte observance : les boucliers, les tam-tam, les gongs, les lances ... étaient utilisées dans les cérémonies, les manifestations, les festivités, les dots. Certaines guérisons indigènes étaient possibles parce que accompagnées des chants ancestraux pendant qu'on manipulait ces outils sortis de leur conservation pour la circonstance.

1.4. Nature comme richesse, comme économie

Chez les Budza, la forêt constitue une richesse (les arbres « *bombinzo* », « *bosongo* » fournissent les chenilles très nutritives). Dans le sous-sol, on peut retrouver les matières précieuses : diamant, or, cuivre ... ; dans l'eau on retrouve certainement des poissons. Dans

la nature comme richesse chez les Budza, il faut retenir toute créature visible et palpable qui aide l'homme dans sa survie : le bois, les animaux, les poissons, le sol, l'eau ...

L'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche, le ramassage se font dans la nature. C'est en fait dans la nature que provient tout ce que l'homme mange et qui lui permet de bien vivre. C'est la production économique pour le bien-être de la population. La nature est économie car elle permet au peuple Budza de s'enrichir économiquement. Au lieu de l'argent, le paysan est capable de conserver ses produits agricoles en nature pour ses divers projets : c'est en fait un investissement par les champs, les plantations, la pisciculture ... pour subvenir à ses besoins.

1.5. La nature comme pharmacie

Signalons ici dans la forêt certaines plantes qui servent des médicaments à soigner la population. Nombreuses maladies chez les Budza sont traitées à l'aide des feuilles, des écorces d'arbres : avec les écorces de l'avocatier, on combat l'anémie, le malade récupère vite le sang ; avec les écorces du manguier, l'homme se fait soigner de l'hémorroïde ; avec les feuilles du papayer, on soigne la fièvre jaune ; le miel comme la citronnelle stimulent l'appétit, calment la toux ...

1.6 La nature comme un milieu éducatif

Autrefois, les ancêtres Budza transmettaient l'éducation sous des paillotes, dans la forêt dans le but d'initier le jeune à un travail pratique utile dans sa vie future. Dans la rivière par exemple, on apprenait aux enfants comment faire la pêche ; dans la forêt, on les initiait à la chasse, à la cueillette, à la vie d'endurance.

1.7. La nature comme habitation des ancêtres

Les esprits de tous nos ancêtres morts se retrouvent dans la nature. La nature est aussi ce milieu où habitent les ancêtres. Ce n'est pas sans raison qu'un culte leur est souvent rendu tout autour des arbres « *eleko* », « *gbukulu* », « *bokungu* » (arbres interdits d'être simplement abattus), des termitières. Toute la famille s'y retrouvait pour implorer les esprits de la famille, car sans leur bénédiction, leur colère peut constituer un désastre pour les vivants. Ce sont ces chants, ces danses, ces repas, ces boissons, ces déclarations/invocations ... qui peuvent freiner la propagation d'une maladie, éloignent un désastre qui menaçait une famille.

La nature constitue un mystère : elle renferme les choses invisibles, les esprits mauvais. Il y a même des arbres qui parlent, qui peuvent vous appeler par le nom, mais en fixant son regard, vous n'y voyez rien.

1.8. La nature comme lieu de refuge

Lieu de refuge, l'homme recourt vite à la forêt lorsqu'il y a des attaques de l'ennemi ou lorsqu'il est en face d'une situation qui nécessite des poursuites judiciaires. Avec cet instinct de conservation, l'homme cherche un milieu propice pour échapper aux ennuis qui peuvent mettre sa vie en péril.

1.9. La nature comme une protectrice

Les constituantes de la nature protègent la vie de l'homme. Quand il y a apparition de la lune, l'homme, prenant une quantité de la poussière, fait des invocations comme : « que tous ceux qui diront du mal à moi, à ma femme, à mon mari, à mes enfants, voire à ma famille restreinte ou élargie, aillent tomber comme tu tombes de l'Ouest à l'Est ». Et ajoutant : « Protège-moi avec toute ma

parenté ». On le voit, l'homme réclame une protection venant de la nature.

1.10. La nature comme force vitale

Pour les Budza comme pour les Bantu, l'être est force⁸. Il s'agit de la force vitale. La nature est en fait, cette créature, contemplant ses merveilles, l'homme puise ses énergies vitales pour renforcer sa vie. Il y voit un fait surnaturel auquel ses pensées, ses opinions ne parviennent pas suffisamment à expliquer.

C'est dans la nature que l'homme Budza trouve sa bénédiction : lorsqu'après avoir lavé son nouveau-né, la maman jette l'eau souillée sur la toiture de la maison comme source de bénédiction. Au cri « *hetshe* » de celui qui éternue, son entourage répond avec le mot « *tshambo* » qui signifie qu'il faut toujours aller de l'avant avec la bénédiction des ancêtres.

1.11. La nature comme objet d'adoration

À partir des composantes de la nature, les Budza fabriquent des statues pour l'adoration. Avant d'accomplir un quelconque travail, les Budza usent de certains arbres dans la forêt pour leur adoration.

1.12. La nature comme un ami permanent

C'est un ami avec qui, l'homme vit en communion permanente et perpétuelle. Cet ami est omniprésent, omnipotent et omniscient. Partout où on se retrouve, on est ensemble avec cet ami, on partage la vie avec cet ami.

⁸ Cf. P. TEMPELS, La philosophie bantoue. Traduit du néerlandais par A. Rubbens, Elisabethville, Lovania Éditeur, 1945, p. 30-33.

1.13. La nature comme prévention

Ici, la nature aide les Budza à prévenir les événements heureux et malheureux. Avant d'aller à la pêche ou à la chasse, le perroquet qui vole aux environs annonce une bonne chance. Le cri du hibou ne constitue pas un présage : il annonce soit la mort, soit un ensorcellement, soit un incident, une maladie pouvant conduire à la mort.

1.14. La nature comme inspiratrice des noms

Les Budza vivent en union permanente avec la nature, le ciel, les astres, le soleil, la lune, le monde végétal et animal. Dans la société Budza, la naissance est auréolée parce que l'on considère l'enfant comme la perpétuation directe des noms des parents, l'accroissement du nombre des procréateurs. Les noms sont liés à leurs porteurs, aux circonstances de leur naissance et les guident ; ils sont des puissants facteurs d'union, de lien, d'amour, d'attachement entre les membres morts ou vivants du clan.

1.14.1. La nature liée à la faune

Les noms des animaux peuvent être donnés aux enfants Budza, noms liés à des circonstances réelles significatives. « Andongo », tortue, célèbre dans les contes Budza joue des sales tours aux plus puissants (léopard, lion), échappant au même moment à leur vengeance.

1.14.2. La nature liée à la flore

Il existe quelques noms tirés du règne végétal. *Lisingo*, une sorte d'épinard indigène avec un goût amer ; ce nom est donné aux femmes qui aiment bien se chamailler. *Makombo*, champignons : l'enfant, porteur de ce nom est né pendant la cueillette des champignons.

1.15. La nature dans ses divers usages

La peau du léopard ou du lion est utilisée pour augmenter la puissance et la domination d'une autorité quelconque, augmenter la puissance du chef coutumier afin de dominer toutes les puissances des sorciers. L'os de crâne du bouc renforce les coups de tête.

Celui qui a des problèmes dans la société, utilise quelques feuilles de bois pour amoindrir ou carrément faire taire son dossier. C'est ce qu'ils entendent par « *molima* ».

Le sol, composante de la nature, est utilisé pour anéantir la puissance de l'ennemi. Pour celui qui est soupçonné d'être sorcier, il suffit de boire l'eau mélangée de la terre retirée à l'endroit où il a piétiné avec son talon, pour que sa force maléfique ne nuise pas à la famille.

Plusieurs sortes de feuilles mélangées avec de la terre pour retirer de la vie celui qui a commis un acte maléfique à une famille. C'est le phénomène « *libundza* » chez les Budza.

Un fantôme « *Begu* » se retrouvant dans la nature : un homme ne continuant qu'à ramasser les escargots lui fournit par ce fantôme, peut se perdre dans la forêt ; dans la même optique, un chasseur peut perdre son itinéraire.

On parle également du phénomène « *moyege, ponoli* » : une personne qui sacrifie les membres de sa famille pour les travaux champêtres : on peut rencontrer dans la forêt une personne portée disparue/morte, mais qui ne donne aucune trace une fois qu'on s'approche d'elle. Impossible d'apercevoir la personne qui vous appelle par votre nom dans la forêt.

2. La conception de la nature chez les «Ngombe»⁹

Rien de ce que l'homme pose comme acte ne se fait sans raison. Réfléchir sur les données culturelles n'est possible que si on a la connaissance de celles-ci. La conception générale de la nature selon les Ngombe n'est pas typique à eux, rien d'étonnant de retrouver un dénominateur commun avec les conceptions des autres tribus des Bantu.

2.1. Définition de la nature

Les Ngombe conçoivent la nature comme l'ensemble de tout ce qui est créé par Dieu, et que l'homme a trouvé dans le monde : l'eau, la terre, la forêt, les animaux, les plantes, les poissons, les oiseaux, les arbres, etc. Ensuite, Dieu a créé l'homme et lui a confié le pouvoir de dominer cette nature. C'est dans ce sens que les Ngombe disent que l'homme n'est pas une nature comme toute autre nature, mais il est une nature par excellence qui donne sens aux autres natures qui sont créées avant qu'il ne le soit. Il joue ici le rôle du maître ou du gouverneur de la nature ; cette nature est là pour l'aider à survivre. Voilà pourquoi à l'homme, il revient la grande responsabilité de transformer à sa guise la nature par sa raison pour son bien-être.

L'homme est venu au monde, et a trouvé tout ce que Dieu avait créé, et a appelé cela « nature ». Dire que la maison, les habits, le livre, la radio, le téléphone, le cahier, le stylo, la table ..., bref tout ce que fait l'homme constitue la nature, serait inconcevable ou inadmissible. Car chez les Ngombe, est « nature » ce qui est primitif, initial, créé seulement par Dieu et non ce qui subit des modifications, des changements ou des transformations de l'homme. Considérant le bois (arbre) qui est transformé en cahier, est « nature » le bois ou

9 Les Ngombe constituent une des tribus qui se retrouve dans les provinces de la Mongala, du Sud Ubangi en République Démocratique du Congo.

l'arbre et non le cahier car ce dernier est le fruit de la transformation de l'homme. Ceci n'exclut pas les transformations subies de soi par la nature.

Une telle vision de la nature par les Ngombe permet à ceux-ci de développer les valeurs importantes de la nature.

2.2. La nature comme richesse

Par la nature comme richesse, les Ngombe la conçoivent comme une unité de production ou encore comme une possession matérielle. Pour se nourrir ou pour se procurer de l'argent, l'homme Ngombe doit toujours exploiter d'une manière rationnelle cette nature par la pratique de la chasse et de la pêche, par la fabrication des planches, par le défrichage des champs, etc. Sans le bois, il n'y a pas de feu, sans l'eau on meurt de soif, sans la forêt, l'homme ne respire pas bien, sans les animaux c'est la famine.

User de cette nature comme force est une bonne chose, mais l'homme Ngombe veut de l'ordre ; il ne veut pas une utilisation abusive de cette nature. Il veut que l'on s'en serve d'une façon modérée pour permettre aux générations futures d'en bénéficier autant que nous. Qui conteste cette réglementation mérite une sanction. La nature pour l'homme Ngombe étant une richesse, elle doit être bien conservée pour servir aux générations futures.

2.3. La nature comme patrimoine

La nature comme patrimoine est conçue chez les Ngombe comme un bien familial, hérité des parents. C'est quelque chose transmise par les ancêtres aux enfants : la forêt, l'eau, la terre, l'élevage en constituent des exemples. Toutes sortes des natures citées ci-haut, font aussi la spécificité du peuple Ngombe, un peuple agriculteur, un peuple pêcheur. C'est

l'héritage des ancêtres. Et en tant que telle, la nature doit être protégée jalousement. Il suffit que les terres et les eaux soient la cible de convoitises des voisins ou des personnes étrangères que la guerre éclate sérieusement avec même effusion de sang. C'est ici une façon pour les Ngombe de montrer qu'ils aiment la vie et le bonheur en abondance à travers la nature qu'ils ont héritée.

2.4. La nature comme puissance ou force

Comme puissance, la nature chez les Ngombe est comprise comme le caractère de ce qui produit de grands effets, comme ce qui a un pouvoir agissant.

Les Ngombe aiment une vie paisible, tranquille. Devant certaines difficultés, comme les maladies, les agressions des ennemis, les mauvais sorts, les Ngombe recourent aux pratiques fétichistes qui tirent leur source dans la nature. Pour repérer le jeteur d'un mauvais sort, les *Ngombe* font usage d'une portion magique appelée «*Mbondó*» tirée de feuilles et écorces d'arbres : produits extraits de la nature. Après une formule magique oratoire appelée «*Zonga*», le jeteur du mauvais sort ou le sorcier tombe, perdant connaissance, pouvant même succomber. On le voit, c'est le développement de certaines facultés de l'esprit propre au peuple Ngombe.

De plus, devant une situation très sérieuse pouvant compromettre sa vie, l'homme Ngombe peut par exemple prendre une feuille d'arbre, et après avoir prononcé une formule magique, la feuille dotée d'une puissance ou force agira en faveur de celui-ci. Il y en a qui prennent les bêtes telles que le lion, le léopard, l'éléphant, le totem, le serpent, la tortue comme leur protecteur. Avant d'entreprendre une activité quelconque, par exemple, les études, pratiquer un sport, travailler, écoper un étang, pour avoir de

l'emploi, pour être promu à un poste, pour bien évoluer dans la vie, il faut naturellement se soumettre aux exigences du protecteur. L'exemple d'un homme malade, pour sa guérison, on se sert d'une feuille d'arbre, d'une racine d'arbre, d'une écorce d'arbre ... dotée d'une force purificatrice. Et dans les rites funéraires, on est appelé à laver la veuve ou le veuf, symbole de sa purification.

Il est à noter que ce qui vient d'être dit donne l'apparence que la nature est uniquement et seulement bénéfique à l'homme. Aux yeux des Ngombe, la nature a aussi un caractère maléfique causant du tort à l'homme. Considérant le cas d'un arbre qui tombe et abat un homme sur place, un serpent qui cause la mort d'un individu, les inondations...

2.5. Valeur de la nature chez les Ngombe

Les différentes conceptions ci-haut évoquées montrent que pour les Ngombe, la nature est prise dans sa plus grande considération. Elle doit être bien conservée, respectée, et même exaltée. Ce grand respect qui se traduit même par une certaine crainte. Personne ne peut prendre l'initiative personnelle de couper ou de saboter les arbres à palabre où se tiennent des réunions des sages du village au risque d'être sanctionné par les esprits.

Cette valeur fait voir une relation entre l'homme et la nature. Ce premier étant conçu comme une créature venue après que Dieu ait créé d'autres créatures qui constituent la nature, et cela pour en être maître et s'en servir. Puisqu'il existe une relation entre le maître et son serviteur, il ne peut en manquer entre l'homme considéré comme maître et la nature comme servante. Perdre la nature, c'est perdre la vie : la rentabilité pendant la chasse, la pêche, et autres, est conditionnée par les notables ; les rudes batailles contre les gens d'autres tribus à cause de l'usage abusif

des forêts et rivières appartenant au peuple Ngombe.

Dans la bonne pratique, les Ngombe accordent plus d'importance à la nature. Car les lettrés comme les non instruits s'en serviront pour survivre et subvenir à leurs besoins. Il en va de même des produits de la nature pour fabriquer des médicaments indigènes, plus rassurant pour la guérison des diverses maladies.

2.6. Conclusion

Si par « nature », la conception scientifique entend généralement l'ensemble de tout ce qui existe, y compris l'homme, et même ce qu'a produit et continue à produire l'homme, chez les Ngombe, l'homme est une créature ne faisant pas partie de la nature. Les Ngombe croient à l'existence d'un Dieu Créateur qu'ils nomment « *Nzakomba* », « *Akongo* », à côté duquel il y a des petits dieux qui régularisent la vie courante des gens. C'est cet *Akongo* qui créa d'abord un ensemble d'éléments, et ensuite il créa l'homme pour gouverner cet ensemble des choses, et la nature c'est tout ce qu'*Akongo* avait créé avant l'avènement de l'homme dans le but de le servir. Et la place de l'homme est de commander cette nature et de lui donner un sens. C'est une créature privilégiée, une nature par excellence.

3. La conception de la nature selon les Mongo de Basankusu¹⁰

Les Mongo de Basankusu considèrent la « nature » comme l'ensemble des créatures divines, c'est-à-dire, l'ensemble des êtres créés par un Être Suprême qu'ils nomment « *Njakomba* », Dieu. Cet être est l'auteur de tout ce qui existe en dehors de lui. Cet ensemble des êtres est divisé en trois parties : celle des êtres visibles sur la terre, celle des

êtres invisibles (dans le ciel et sur la terre) et celle des êtres visibles dans le ciel.

Un intérêt particulier pour nous des choses visibles du monde et sur la terre, puisqu'il y a des choses qui sont en mouvement et/ou capables de se déplacer et des choses qui sont inertes. Les êtres en mouvement comprennent aussi l'homme qui est au centre et qui est considéré comme la créature supérieure dans la nature. Il est doué de valeur, de potentialité, de créativité, d'intelligence tellement qu'il arrive à fabriquer des nouvelles choses à partir des choses naturelles. Ces objets fabriqués par l'homme ont 2 qualités : celle des choses dont la matière de composition est vite remarquée (les plastiques, les caoutchoucs, les papiers, les briques adobes ou cuites ...) et celle des choses dont la matière de composition n'est pas vite remarquée (la mousse, le vernis, les engrais chimiques, la bouteille ...). Les composantes du premier groupe sont considérées avec celles du deuxième comme la nature, bien qu'ayant perdu leur nature originale. Ce sont des choses manufacturées qui ne sont pas faites pour l'honneur du Créateur suprême mais pour l'usage et le bonheur de l'homme. Ce ne sont pas des choses naturelles mais artificielles, fabriquées par l'homme et non pas créées par Dieu.

En dehors de cette œuvre humaine, les Mongo louent l'œuvre de Dieu (nature proprement dite) qui reste intacte : les eaux, les animaux, les arbres, les herbes, l'homme, les poissons ... Les Mongo sont sensibles aux manifestations de la nature, aux mouvements des eaux sur le rivage des mers, aux changements climatiques, aux famines, aux guerres entre les hommes ... Voilà pourquoi ils élèvent certains animaux qui révèlent la beauté de la nature (les chats, les pigeons ...), certains arbres à cause de leur importance pour la consommation, pour les traitements traditionnels, pour leur beauté ou pour leur rareté.

¹⁰ Les Mongo constituent une des tribus dans la Province de l'Équateur en République Démocratique du Congo.

La nature est encore comprise par les Mongo comme l'intimité de la personne ; le comportement de la personne humaine, un comportement qui peut changer par rapport au milieu, par rapport aux circonstances, par rapport à l'évolution du temps et/ou par rapport aux enseignements.

On l'a vu, les Mongo de Basankusu ne conçoivent la nature que par les choses qui restent intactes, qui n'ont pas subi l'action de l'homme ; celles qui ont été modifiées, ne le sont que par origine lointaine.

4. La conception de la nature chez les Mongo de Bokungu et d'Ikela¹¹

La nature est tout ce qui est créé par un Être Suprême appelé « Ndjakomba » qui veut dire un Être invisible, Omnipotent, le Tout-puissant qui siège très haut. Citons en l'occurrence l'homme, les plantes, les animaux tant domestiques que sauvages, les eaux, les montagnes, les collines, les herbes, etc. Ce sont des constituants de la nature qui ont à leur centre l'homme. C'est l'homme qui donne sens à la nature en la modifiant par le travail et toutes ses autres entreprises.

D'une manière réciproque, cette même nature donne à l'homme tout ce dont il a besoin. La nature permet à l'homme d'être en communion avec les ancêtres, car pour communiquer avec les ancêtres, l'homme Mongo choisit quelques endroits lui permettant d'exposer ses problèmes, ses demandes aux ancêtres, considérés comme donateurs immédiats des réponses ; ces quelques endroits sont par exemple les eaux, les plantes, une partie de la forêt ... qu'il s'efforce de légiférer et de maîtriser. En effet, chez l'homme *Mongo*, il y a des endroits qui ne sont pas facilement accessibles à n'importe qui, sauf le chef du village ou le féticheur. Il

¹¹ Ces *Mongo* se retrouvent dans les Territoires de Bokungu et d'Ikela, dans la Province de la Tshuapa en République Démocratique du Congo.

y a même des animaux qui sont interdits aux femmes et aux enfants comme la tortue, le serpent vipère, etc.

Si une femme mange la tortue, elle mettra au monde des enfants ayant des bosses et des orteils sans ongles comme la tortue ; si un enfant mange une vipère, il sera maudit et atteint des maladies nuisibles comme la perte de sang, le kwashiorkor jusqu'à sa mort. Ce sont des lois qui sont strictes et bien observées, et aussi bien maîtrisées.

La nature constitue le biotope idéal de l'homme Mongo, un milieu qui héberge un ensemble de formes de vie (lumière, vent, humidité, température...) indispensables à la survie des organismes vivants qui peuplent un milieu donné, la biocénose : flore, faune, fonge (champignons). En effet, les hommes Mongo font toujours un effort de présenter des conditions de vie homogène, pas de distinction de dialectes, d'âges, etc. La nature permet aussi à l'homme Mongo de pouvoir rendre un culte à Dieu. En se rendant compte que la nature est l'œuvre du Tout-puissant, l'homme Mongo profite d'elle pour rendre hommage à Dieu pour ses œuvres, car la nature est le reflet de l'intelligence divine. La nature est d'autant sacrée que l'homme Mongo est toujours animé par un réflexe de conservation de cette même nature.

La nature est exploitée toujours de façon sensée et raisonnable, dans le sens où, par exemple, quand l'homme Mongo va à la chasse, il ne peut pas tuer un animal avec ses petits enfants par crainte de rareté ; même s'il va piocher aux champs, il ne peut pas couper tous les arbres qui s'y trouvent, il tient à les protéger, surtout les plus importants, et cela en faveur des générations futures. De même, la disparition d'un homme constitue la diminution de force au sein du clan ; ainsi l'homme Mongo vient en aide à son semblable qui est dans le besoin, évitant toute sorte de souffrance.

La nature procure à l'homme tout ce dont il a besoin. C'est pourquoi un Mongo est toujours conscient de la nécessité de la nature dans sa vie et a le plein droit de bien la conserver. Ceci n'exclut pas la catégorie des destructeurs de la nature : ils sont prêts à mettre des poisons dans les ruisseaux pour exterminer les poissons ; il y en a qui vont trop loin jusqu'au meurtre pour leur propre bonheur, et cela par la simple haine. Ils sont mal vus par la société, et naturellement sont considérés comme des sorciers. Ils sont isolés et mènent une vie solitaire et sont aussi poursuivis par les chefs du clan ou du village et risquent d'être maudits toute leur vie.

5. La conception de la nature selon les Ntomba de Bikoro¹²

Selon le peuple Ntomba, la nature est définie comme tout ce que les hommes ont hérité du Créateur ; en d'autres mots, tout ce que Dieu a créé ou encore ce qui existe au monde, exception faite à l'homme et aux choses qui sont transformées par l'intelligence humaine. À titre illustratif, nous citons les plantes, les arbres, les sources, les lacs, les rivières, les plages, les déserts, les eaux de marigots.

Les Ntomba disent aussi que la nature est la manifestation du Créateur, car lui-même reste invisible, alors que c'est dans la nature qu'il se dévoile.

Pour les Ntomba, la nature est un moyen de guérison. Hier et encore aujourd'hui, les Ntomba se guérissent par la nature. Outre ce que nous présente la médecine moderne aujourd'hui, les plantes de la terre, les racines, les écorces et les feuilles des arbres et autres éléments de la nature, constituent des médicaments efficaces qui guérissent les Ntomba de leurs maladies. Tradition héritée des ancêtres qui ne connaissaient pas des

hôpitaux, ceux-ci recouraient vite à la nature pour trouver des remèdes afin d'éradiquer une épidémie, une maladie.

La nature paraît aussi pour les Ntomba comme un marché que Dieu a mis à leur disposition pour se procurer gratuitement les biens ; c'est un moyen par excellence que Dieu utilise pour nourrir ses enfants en raison de son amour infini. La nature nous nourrit ; les Ntomba reconnaissent la serviabilité de la nature à travers certains de ses phénomènes : l'apparition des chenilles, des champignons comestibles, la cueillette, le ramassage La nature agit toujours pour une finalité, celle de nous fournir les vivres. C'est dans ce sens que les Ntomba considèrent la nature comme un moyen par excellence que Dieu utilise pour nourrir ses enfants.

Ces merveilles de la nature à l'égard de l'être humain le conduisent à une meilleure protection de la nature. Les ancêtres des Ntomba l'ont fait. Se servant de leur sagesse, ils ont utilisé des mythes, des légendes, des tabous, des interdits et tant d'autres moyens dans le seul but de bien conserver la nature en faveur des générations futures. C'est dans cet esprit que les ancêtres interdisaient aux enfants l'accès à certains endroits (source, forêt ...) sous prétexte qu'ils étaient habités par des esprits ; qu'on ne pouvait consommer tel aliment provenant d'un tel endroit pour ne pas être possédé par des esprits mauvais qui y avaient leur demeure. Ce sont en fin de compte, des stratégies utilisées par les ancêtres pour protéger et conserver la nature.

Disons en définitive que la nature pour les Ntomba de Bikoro est ce qui existe au monde en dehors de l'homme et de tout ce qu'il fabrique. Une manière de Dieu de se manifester car il reste invisible ; elle est aussi un moyen de guérison contre les maladies sous toutes ses formes et un moyen par excellence utilisé par Dieu pour nourrir ses

¹² Les Ntomba se retrouvent dans le Territoire de Bikoro, dans la Province de l'Équateur en République Démocratique du Congo.

enfants. Dans cette perspective, la nature doit être bien protégée.

6. La conception de la nature selon les Ngbandi¹³

6.1. La nature comme caractère

La nature est définie premièrement comme le caractère interne de l'homme ou « zô » qui se manifeste souvent par sa manière d'être, d'agir et d'aborder ses prochains. Cela n'est pas visible seulement chez l'homme mais chez tous les êtres vivants, les animaux (« sa »), les arbres (« keke »), etc. On distingue deux manières de juger ce caractère interne de la nature.

Le bon caractère qui est la manière de vivre de celui qui est, par sa nature, accueillant, souriant, généreux, serviable, doux, calme, doué d'une certaine bonté ; le caractère de celui qui ne garde pas de mauvais souvenirs, de celui qui oublie facilement les problèmes.

Le mauvais caractère qui est la manière de celui qui est méchant, qui aime se chamailler, qui n'accueille pas, qui est égoïste, qui pardonne rarement, garde des mauvais souvenirs, jette des mauvais sorts. Celui qui affiche un tel comportement vit souvent en solitaire, il est haï par la communauté (le sorcier, le lion, le léopard).

6.2. La nature comme monde

Cette deuxième façon de définir la nature est de la considérer comme le monde ou « *Gegi* » ou encore « *Le gegi* ». Ici, la nature est conçue comme l'ensemble de tout ce qui existe, (tel l'air, la forêt, l'eau), qu'il soit visible ou invisible dont l'homme se sert pour sa survie. Considérant la nature comme tout ce qui entoure l'homme, le Ngbandi conçoit

¹³ Les Ngbandi constituent une des tribus dans les Provinces du Nord et du Sud Ubangi en République Démocratique du Congo, une langue non bantu.

cet ensemble qui l'entoure comme mère et comme possédant une force.

Chez les Ngbandi, la nature est conçue comme mère de l'homme dans la mesure où ce dernier vit de la nature, c'est dans la nature qu'il peut chercher son bonheur, il se nourrit des produits de la terre (le travail des champs, la chasse, la cueillette), et des eaux (la pêche). Comme l'enfant laissé à lui seul ne saura subsister pendant longtemps sans le secours de sa maman, de même, l'homme est lié à la nature.

L'homme Ngbandi voit dans la nature une force qu'il utilise souvent pour sa protection, son renforcement vital, pour résoudre ses problèmes lorsqu'il se sent menacé, et même pour affaiblir les forces de ses semblables. Puisque la nature est considérée comme une force, l'homme Ngbandi s'en sert de deux façons.

Pour le bon usage de la nature, l'homme Ngbandi s'en sert positivement pour ses guérisons contre les maladies, pour se protéger contre les différentes intempéries de la vie, pour aider les autres à bien vivre. L'homme Ngbandi se sert des objets de la nature comme les plantes (racines, écorces, feuilles ...), les herbes, les animaux (os, cornes, peaux ...) pour des médicaments traditionnels en cas des maladies incurables par la médecine moderne, et cela jusqu'à nos jours.

Pour sa réussite dans n'importe quelle activité, le Ngbandi fait parfois recours au fétichisme. L'usage des fétiches passe toujours par le rassemblement des divers éléments de la nature, qui produit des effets positifs comme la bonne récolte des produits des champs, les victoires dans des compétitions sportives ...

En ce qui concerne le mauvais usage de la nature, l'homme Ngbandi utilise négativement la nature pour nuire aux autres, pour jeter des mauvais sorts, pour séparer

ceux qui étaient intimement unis, etc. Suite à son inhospitalité (quelqu'un dévoré dans la forêt par un animal féroce, mordu par un serpent, abattu par un arbre détaché de son tronc ...), la nature en certains moments, rend la vie difficile à l'homme, elle est en quelque sorte aussi un piège pour l'homme. L'homme Ngbandi pense que les mauvais esprits se trouvent dans les forêts, dans les eaux ... et l'homme peut être attaqué par ceux-ci. Donc la nature est aussi une assise des mauvais esprits.

La force de la nature comme la pluie, le vent, la fraîcheur, le froid, peut aussi nuire à la vie de l'homme. C'est le cas des pluies et des vents qui détruisent des maisons et des humains.

Outre ce qui vient d'être dit, l'homme Ngbandi vit en étroite relation avec la nature. Cette dernière peut agir négativement sur l'homme : en cas de mauvais usage, l'homme peut souffrir ou attraper une maladie qui pourrait même conduire à la mort. Et s'il y a un problème en famille, l'activité d'un pêcheur, d'un chasseur, d'un vendeur ... ne pourra porter de bons rendements s'il ne trouve solution à ce problème (les grands chasseurs n'attrapent pas de gibiers, les grands pêcheurs reviennent bredouilles, les experts dans divers métiers ne réussissent pas) ; le cas illustre est celui d'adultère qui apporte trop de méfaits auprès du coupable. Seuls les rites de purification utilisant les objets de la nature peuvent écarter ou limiter les dégâts.

La nature est comme la mère de l'homme Ngbandi, puisque la vie, le bonheur de ce dernier vient de la nature. Et quelle que soit l'inhospitalité de la nature en certaines circonstances, l'homme Ngbandi a un amour exagéré envers sa nature (forêts, eaux ...), ce qui provoque la jalousie et entraîne parfois même des conflits de génération, des guerres entre deux tribus.

7. La conception de la nature chez les Ngbaka¹⁴

Pour le peuple Ngbaka, la nature constitue l'ensemble de tous les êtres (Dieu, les hommes, les esprits, les animaux, les forêts, l'eau, les arbres, les végétaux ...) qui composent l'univers. Elle est un système de lois qui président à l'existence des choses et à la succession des êtres (visibles et invisibles) par Dieu ; elle est aussi l'ensemble, le regroupement des êtres visibles et invisibles qui existent, même les invertébrés.

La nature est conçue comme un ensemble des propriétés qu'un être vivant tient dès sa naissance, de son organisation ; elle est en quelque sorte une personnification de l'ensemble des lois, des puissances, des choses, des forces actives qui sont établies et conservées par l'Ordre Naturel, Dieu. Dans la culture Ngbaka, la nature se conçoit de différentes manières.

7.1. Dieu comme nature suprême

Dieu est conçu comme première nature ou nature suprême, ou nature par excellence ; c'est lui qui est l'auteur et la source de toute nature, de toute chose. Il fait exister ce qui n'existait pas et le maintient dans l'existence de façon continue. Dieu est créateur, il ne crée pas seulement les êtres mais il est également à l'origine de leur fin ultime. Il est considéré comme nature suprême du fait qu'il est au-delà de tout, il assure la perfection de toute la nature. Il est au-dessus de tous les dieux, de tous les esprits, de toutes les créatures et tout subsiste en lui, il est insaisissable, nul ne le voit et ne le touche. Mais pour le peuple Ngbaka, le siège stable de Dieu n'est pas connu : en haut, dans la forêt, en dessous de la terre, dans les eaux ...

¹⁴ Notre étude concerne les Ngbaka du centre de l'Ubangi (Gemena), dans la Province du Sud Ubangi, en République Démocratique du Congo, une langue non bantou.

La tribu Ngbaka considère la nature comme Dieu pour toutes les richesses qu'elle regorge : la nature possède presque tout ce dont l'homme a besoin pour vivre. Comme divinité, la nature offre à l'homme de la nourriture durant toute l'année ; elle protège également l'homme contre les accidents, les attaques diaboliques ...

7.2. L'homme comme seconde nature

Créé par Dieu, l'homme, selon le peuple Ngbaka, est la seconde nature ; car doué d'intelligence et de capacité plus élevée, il est considéré comme le maître de toute chose, c'est lui qui gouverne, guide, protège, veille et transforme la nature.

7.3. La forêt comme nature

La forêt constitue pour le peuple Ngbaka, la grande partie de la nature. Ici, on y trouve les animaux, les plantes, les arbres, les herbes, les feuilles. Pour se protéger contre les accidents, les attaques des démons, les femmes, en revenant des champs, de la pêche ou de la cueillette, cueillaient certaines feuilles considérées comme feuilles de protection, et avec ces mêmes feuilles, se donnent des coups doux au visage, à la tête, au corps pour enfin jeter le reste de feuilles dans les colis qu'elles ramenaient de la forêt. De même les hommes, lorsqu'ils allaient chercher des écorces d'arbres, des feuilles, des sèves ou des racines d'arbres médicinales, avant de les extraire, donnaient un coup doux à l'arbre pour l'informer qu'il recevra des coups et blessures afin que l'arbre ne réagisse pas négativement.

Les parents interdisent aux enfants de couper inutilement les arbres sous peine de vengeance parce que tout arbre possède un esprit. Autrefois, la conception des Ngbaka était que la nature n'existe pas. S'il y a

existence de l'eau, des herbes, des oiseaux, des animaux, c'est de leur propre effort, et nous sommes protégés par les ancêtres.

7.4. L'eau comme nature

Chez le peuple Ngbaka, l'eau fait partie de la nature. Elle est indispensable pour toute la vie animale que végétale, elle est la nature la plus importante, elle sert pour la cuisson, pour la consommation, pour le bain, pour les médicaments ...

7.5. L'importance de la nature chez le peuple Ngbaka

La nature est d'une grande importance pour l'homme, elle procure à ce dernier la richesse, elle est utile pour la satisfaction des besoins de l'homme : avec la forêt, l'homme jouit d'un bon climat ; avec la forêt bien exploitée, l'homme trouve la nourriture (viandes des animaux par exemple) ; les arbres des forêts servent pour la construction des huttes, des maisons ; les feuilles servent également des médicaments en cas des maladies ; le fétichisme exploite aussi les feuilles des arbres pour se protéger et/ou pour échapper au danger. On ne peut oublier ici de mentionner la grande richesse que nous fournit l'eau.

La nature est une source de toutes les forces (corporelles, forces d'attaques, force contre les esprits ...) utiles pour la vie de l'homme. Pour devenir guerrier, leader ou vaillant combattant, l'être humain doit se soumettre à la nature c'est-à-dire être initié dans la forêt pour maîtriser l'usage des feuilles, des racines servant des gris-gris.

La nature est un lieu d'habitation des personnes mortes, des démons, des fantômes. Après la mort d'une personne, sa famille procède à des rituels dans la forêt pour ramener son esprit (âme) à la maison afin de continuer à le nourrir.

8. La conception de la nature selon les Boba¹⁵

La nature est un concept qui date d'il y a longtemps, un concept qui a préoccupé nombreux penseurs. Bien que son usage nous paraisse plus courant, son explication nous échappe, et les divergences des points de vue sont facilement visibles. C'est ce qui pousse à dire que chaque culture a une manière particulière de concevoir la nature.

8.1. La nature d'après les Boba

D'après ce peuple, c'est Dieu qui est l'auteur de la nature pour autant que c'est lui qui l'a créée. Après l'avoir créée, il l'a soumise à l'homme afin de la transformer et de la façonner. Puisque la nature est l'œuvre des mains de Dieu, elle est sacrée et mérite un usage respectueux de la part de l'homme.

Dans cette optique, les Boba entendent par nature tout ce qui est créé par Dieu et existe dans l'univers, en dehors de l'être humain et de son action. Aussi, la nature est propre au monde physique à l'exception de l'homme et de ses œuvres. C'est cette nature qui révèle à l'homme trois valeurs importantes.

La nature est une richesse, dans la mesure où c'est par là que l'homme trouve son bien-être : à y noter les activités des chasseurs, des pêcheurs, des cultivateurs, des tireurs de vin de raphia, ceux qui fabriquent des pirogues, des pagaies, des tam-tam ...

La nature est un patrimoine : l'utilisation de la nature ne peut se faire d'une manière abusive. L'homme a toujours cette tendance à protéger la nature, surtout la forêt et les étangs : rien d'étonnant quand les gens s'entretiennent à cause de la conservation de la forêt, voire ses limites, soit à cause de la conservation de certains étangs.

¹⁵ Les Boba constituent une tribu dans le territoire de Kungu dans la Province du Sud Ubangi en République Démocratique du Congo.

La nature est une force ou une puissance : nous faisons allusion ici à ceux qui trouvent dans la nature protection (par les fétiches) ou guérison à certaines maladies.

8.2. Relation entre l'homme et la nature

À dire vrai, L'homme Boba ne fait qu'un avec sa nature. L'homme et la nature entretiennent des relations de collaboration, d'interdépendance, d'« intersubjectivité » quand bien même que la nature lui a été soumise : on observe les gens collaborer avec des hippopotames, avec des crocodiles, avec certains animaux tant domestiques que sauvages pris souvent pour totem.

L'« intersubjectivité » entre l'homme Boba et sa nature se vérifie dans la mesure où l'homme ne trouve son bien-être que dans la nature et celle-ci ne trouve son sens que dans l'homme.

La relation entre l'homme et la nature impose à l'homme certaines exigences sans lesquelles, des conséquences déplorables peuvent être signalées. Les ancêtres, prudents de ces retombées, protégeaient la nature par l'interdiction à accéder à certains endroits : ce sont des tabous ancestraux. Il est à déplorer actuellement un certain esprit révolutionnaire dans la jeunesse qui a tendance à briser ces tabous avec des conséquences parfois malheureuses : rareté des poissons, des animaux, infertilité de la terre ...

9. La conception de la nature selon les Mónico¹⁶

Le peuple Mónico conçoit la nature comme l'ensemble de tout ce qui existe et qui est indélébile à l'épanouissement de l'homme. L'homme Mónico éprouve des difficultés à

¹⁶ Les Mónico constituent une des tribus à Mbili dans la Province du Nord-Ubangi en République Démocratique du Congo.

donner une définition exacte de la nature, du fait qu'il est venu trop tard au milieu de ce qui l'entoure et pense aussi de la nature une création divine.

La nature comme élément de développement, permet à l'homme de s'organiser, d'harmoniser ses conditions de vie. L'homme, animal possédant la raison, se distingue des autres éléments de la nature, il la domine, la gouverne. La nature permet à l'homme de se développer scientifiquement ; donc, la nature accroît la connaissance de l'homme.

L'homme se sert des éléments de la nature pour son profit personnel. Pour pallier à une difficulté quelconque (de la santé par exemple), l'homme exploite la nature en combinant ses éléments afin qu'ils lui soient rentables. Par ses diverses capacités de connaissance, l'homme maîtrise la nature avec ses effets tant positifs que négatifs.

Par un bon usage, la nature rend l'homme heureux ; la nature a tout pour l'homme, pour sa croissance, pour son développement, pour son épanouissement. L'homme trouve dans la nature sa nourriture, les moyens de se protéger contre les maladies, contre les ennemis.

La nature, étant un élément important pour le développement de l'homme, est de fois un élément de blocage, de destruction sur la vie humaine : la perturbation de climat. Donc, la nature réserve parfois l'inhospitalité à l'homme, c'est ce qui fait que l'homme ne puisse pas s'épanouir totalement.

La nature comme caractère. Ici, on voit un caractère indélébile à l'homme ou à la femme, c'est l'hæccéité d'un individu. Dans la tribu Mónó, une personne humble, simple qui vit dans la communauté en conformité avec les siens, qui agit selon les normes de la société est une personne de bon caractère. Tandis qu'une personne qui n'aime pas vivre avec les autres, une personne solitaire, indifférente

à la joie ou au malheur des autres, une personne qui prétend être connaisseur saturé est une personne de mauvais caractère. Il y a aussi une personne à caractère double: tantôt elle aime la communauté, tantôt non, bref c'est une personne à une vie floue, une vie cachée, un avenir moins clair ...

10. La conception de la nature selon les *Banunu-Bobangi*¹⁷

La nature est l'ensemble des êtres et des choses qui constituent le monde physique ; la nature est encore l'ensemble de tout ce qui entoure l'homme, c'est-à-dire la nature visible et invisible. Les Banunu-Bobangi ont en fait une conception bipartite de la nature, c'est-à-dire ils distinguent la nature visible de la nature invisible.

Par nature visible, on voit tout ce qui entoure l'homme : l'environnement matériel, les eaux, les arbres et les forêts, le monde animal constitue les êtres avec qui l'homme établit des échanges tant au niveau spirituel qu'au niveau concret. Comme Dieu en créant l'homme, l'a doté de la raison, l'homme utilise les éléments de la nature pour fabriquer des médicaments capables de guérir certaines maladies. C'est cette même nature qui apparaît comme mère nourricière nous fournissant des biens à consommer : les chenilles, les champignons ...

La nature invisible est supérieure à la nature visible. Pour accéder au monde invisible, il faut en être initié par des aînés capables de manipuler les forces invisibles et de semer la terreur dans la nature. Comme éléments de la nature invisible, les Banunu-Bobangi distinguent les « *Bilima* » qui sont des êtres sans corps, immatériels qui vivent dans les ravins les plus profonds, ils surveillent et veillent au fonctionnement harmonieux des

¹⁷ Les *Banunu-Bobangi* constituent une des tribus dans la Province de l'Équateur en République Démocratique du Congo.

autres êtres dans la nature. Ils distinguent aussi les « *Bidzo* » qui sont des êtres invisibles pourvus des forces occultes qui cherchent des préjudices aux humains, ils sont utilisés par des sorciers pour jeter des sorts nuisibles à leurs victimes ; ils prennent parfois la forme des êtres matériels pour atteindre leurs objectifs. Les Banunu-Bobangi distinguent enfin les « *Bínkoko* » qui sont des êtres qui existent dans des croyances religieuses, ils sont des animaux, des oiseaux, des poissons, des herbes auxquels l'homme entre en communion. On comprend dès lors des gens agir en fonction de son adhésion aux forces de léopard, du lion, du baobab, etc.

En définitive, dans cette conception des Banunu-Bobangi, la nature trouve son sens dans l'homme, à la fois sommet et centre de tout, c'est-à-dire de la création. Si l'on veut comprendre la nature, il faut toujours faire référence à l'homme, c'est lui qui rend compréhensible le mystère de la nature.

11. La conception de la nature selon les *Bayombe*¹⁸

La culture des Bayombe définit la nature comme tout ce qui constitue l'être en général, soit incréé, soit créé, les esprits, le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation, c'est-à-dire tout ce que « *Nzambi* » (Dieu) a créé, mais abstraction faite à toutes les transformations de l'homme.

Sur ce, la culture des Bayombe voit la nature en Nzambi (Dieu). Les Bayombe se préoccupent de la nature parce que la nature est Nzambi ; comme Nzambi est à l'origine de tout ce qui existe, les plantes, les animaux et l'homme sont tous des produits de Nzambi (Dieu). C'est pourquoi, les Bayombe doivent entretenir une bonne relation avec la nature.

Les Bayombe entretiennent des relations « intersubjectives » avec la nature, parce

¹⁸ Les *Bayombe* constituent une des tribus dans la Province du Kongo central en République Démocratique du Congo.

que tout ce qui existe, c'est Nzambi (Dieu). Ils ne doivent pas négliger la nature, ni l'abandonner, au risque d'être sanctionnés. La nature aide les Bayombe à leur survie : les feuilles des arbres sont utiles pour être guéris des maladies. Les Bayombe dépendent de la nature, parce que leur vie tout entière est consacrée aux fétiches, aux magies qui proviennent toutes de la nature. Et à leur origine, on trouve Nzambi, Dieu, créateur des fétiches. C'est pourquoi, la culture des Bayombe doit protéger la nature, parce qu'elle représente Nzambi (Dieu).

12. Conclusion générale

Les différentes conceptions de la nature selon certaines tribus de la République Démocratique du Congo ici analysées, même si elles sont divergentes, ont cependant un dénominateur commun : la grande considération que l'homme doit avoir sur la nature comme œuvre d'un Être Supérieur à lui.

Il serait mieux enrichir ce point de vue en le rapprochant avec celui de ceux qui tiennent à démystifier la nature pour des finalités scientifiques et autres, avec celui de ceux pour qui, la nature signifierait moins que la « création », parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend [d'habitude] comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle¹⁹.

Est-ce la seule, bonne et meilleure solution pour la sauvegarde la nature ?

¹⁹ Cf. FRANÇOIS (Pape), *Laudato si*. Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune. Kinshasa, Médiaspaul, 2015, p. 75.